

»Manchmal hören Menschen eine Geschichte und spüren, dass sie sie schon mal gehört oder sogar so ähnlich erlebt haben. Kennst du das Gefühl?«
»Woher kommst du?« ist eine Frage, die Nia und Noa schon oft gehört haben. »Aus dem Tilo-Frey-Weg 71«, sagt Noa dann. Die Geschwister gehen gern zur Schule, lieben Theaterspielen und lachen viel. Aber nicht, wenn ihnen jemand an die Haare fasst. Ihr Vater Mamadou liest gern Bücher von James Baldwin. Der Schriftsteller war mehrmals in der Schweiz, im Bergdorf Leukerbad, genau dort, wo Nia und Noa mit ihrem Vater Urlaub machen. Wenn sie nicht gerade Schlitten fahren, erzählt ihnen Mamadou, was James Baldwin erlebt hat, und über die Blicke und den Rassismus der Dorfbewohner gegenüber dem Schwarzen Amerikaner. Und Nia und Noa wundern sich, dass vieles davon heute noch immer so passiert.

«Parfois, on entend une histoire et on sent qu'on l'a déjà entendue ou même vécue de manière similaire. Connais-tu ce sentiment?»
«D'où viens-tu?» est une question que Nia et Noa ont souvent entendue. «Du chemin Tilo-Frey 71», répond alors Noa. Lui et sa sœur Nia aiment aller à l'école, jouer la comédie et rigoler. Mais pas quand on leur touche les cheveux. Leur père Mamadou aime lire les livres de James Baldwin. Cet écrivain est venu plusieurs fois en Suisse, dans le village de montagne de Loèche-les-Bains, là où Nia et Noa passent leurs vacances avec leur père. Quand ils ne font pas de la luge, Mamadou leur parle de ce que James Baldwin a vécu, des regards et du racisme des villageois envers le Noir américain. Nia et Noa s'étonnent que beaucoup de choses se passent encore ainsi aujourd'hui.



9 783960 421597 >

Preis: 24,00 Euro

ISBN 978-3-96042-159-7



SI JE SUIS DIFFÉRENT DE TOI,
TU EST DIFFÉRENT DE MOI

Illustrationen
von
Jorie Ada
Onaiwu

WENN ICH ANDERS BIN ALS DU, BIST DU ANDERS ALS ICH
SI JE SUIS DIFFÉRENT DE TOI, TU EST DIFFÉRENT DE MOI

Mohamed Wa Baile



Titelseite 1
bräuchte es hier das Cover mit Illustration?

Mohamed Wa Baile

*Wenn ich anders bin als du,
bist du anders als ich*

*Si je suis différent de toi,
tu est différent de moi*

Impressum, setze ich nach Vorlage ein.

Titelseite 2
Was kommt hier?

Impressum

Mohamed Wa Baile

*Wenn ich anders bin als du,
bist du anders als ich*

*Si je suis différent de toi,
tu est différent de moi*

Dieses Buch ist James Baldwin gewidmet, der sich vor langer Zeit zum Schreiben nach Leukerbad zurückzog. Die Beobachtungen, die er in dem Walliser Bergdorf machte, hat er in dem Essay »*Stranger in the Village*« (Fremder im Dorf) festgehalten. Sein Text inspirierte mich, diese Geschichte zu erzählen.

»*Fremder sein heißt, Blicke auf sich zu ziehen, doch Schwarz sein heißt, besondere Blicke auf sich zu ziehen*«, schreibt der nigerianisch-amerikanische Schriftsteller Teju Cole, der James Baldwins Spuren folgend selbst Leukerbad besucht hat, über den Autor.

Tausend herzlichen Dank an Karin Vogt für die französische Übersetzung, Sandra Ryf für das deutsche Lektorat und das französische Korrektorat und laide E. Frank vom Verlagskollektiv Edition Assemblage für die Zusammenarbeit von der Einreichung meines Manuskripts bis zum fertigen Buch.

Mein Dank gilt ebenfalls Rahima Wa Baile, die sich während ihrer Schulferien Zeit genommen hat, mit kritischem Blick zum Gelingen dieses Kinderbuchs beizutragen. Nakupenda! Und Ayaan Wa Baile für die vielen Nebenkomentare, die dieses Buch spannend machen. *Nakupenda!*

Ce livre est dédié à James Baldwin, qui s'est retiré il y a longtemps à Loèche-les-Bains pour écrire. Ses observations dans ce village de montagne valaisan, il les a notées dans son texte »*Stranger in the Village*« (Un étranger au village). C'est ce livre qui m'a donné l'inspiration de raconter cette histoire.

»*Être étranger, c'est attirer les regards, mais être Noir, c'est attirer des regards particuliers*«, écrit l'auteur américano-nigérian Teju Cole à propos de James Baldwin, dont il a suivi les traces en visitant lui-même Loèche-les-Bains.

Mille mercis à Karin Vogt pour la traduction française, à Sandra Ryf pour la relecture en allemand et la correction de la version française ainsi qu'à laide E. Frank du collectif Edition Assemblage pour l'excellente collaboration, depuis la soumission de mon manuscrit jusqu'au livre fini.

Mes remerciements vont également à Rahima Wa Baile, qui a pris le temps, pendant ses vacances scolaires, de contribuer à la réussite de ce livre pour enfants par sa relecture critique. Nakupenda! Et à Ayaan Wa Baile pour ses nombreux commentaires qui ont enrichi le texte. *Nakupenda!*

ich werde trotzdem
afrikanisch
sein
auch wenn ihr
mich gerne
deutsch
haben wollt
und werde trotzdem
deutsch sein
auch wenn euch
meine schwärze
nicht passt

*aus May Ayim, »grenzenlos und unverschämt«
im Gedichtband »blues in schwarz weiß«, 1995*

je serai
tout de même
africaine
même si vous
me
préférez
allemande
et serai tout de même
allemande
même si
ma noirceur
ne vous convient pas

*May Ayim, «sans limites et sans honte» tiré du
recueil de poèmes «blues en noir et blanc»
(version originale allemande parue en 1995)*



Nia und Noa fahren mit dem Bus zur Schule. Mamadou fährt auch mit, es ist sein Weg zur Arbeit. Die Busse sind frühmorgens meistens überfüllt. Auf der Straße sind auch sehr viele Autos und Fahrräder unterwegs. Wenn viel Verkehr ist, sind die Radfahrer:innen schneller und sie brauchen weder eine Fahrkarte noch Benzin.

Nia schaut aus dem Fenster. Noa holt sich eine Gratiszeitung. Mamadou soll ihm erzählen, was drinsteht.

»Was ist hier passiert, Ba?«, fragt Noa.

»Ein bewaffneter Mann hat gestern Nacht einen Tankstellenshop überfallen«, liest Mamadou vor.

»Hier bei uns?«, fragt Noa.

»Nein, weit weg«, beruhigt ihn Nia und blickt auf einen schlafenden Obdachlosen an der Bushaltestelle.

»Zum Glück!«, sagt Noa erleichtert.

Noa findet fast alles spannend, was in der Zeitung steht, aber manches macht ihm Angst. Am liebsten mag er den Sportteil. Noa ist Fußballfan. Er ist für die Schweiz. Aber er ist auch für Frankreich. Wenn die Schweiz gegen Frankreich spielt, ist er für das Team, das gewinnt. So kann er sich das Spiel entspannt anschauen und sich über jedes Tor freuen. Noas Freund Malik ist sogar für alle Fußballklubs der Welt. Noa spielt gerne mit ihm Fußball.

Nia hingegen geht mit ihrer besten Freundin Lia zum Hip-Hop und boxt.

»Schau, der Mond folgt uns!«, ruft Noa.

»Er begleitet uns zur Schule«, bestätigt Nia.

»Und zur Arbeit«, fügt Mamadou hinzu.

»Sieht Saidiya denselben Mond?«, fragt Noa. Saidiya ist die Cousine von Noa und Nia. Sie wohnt in Frankreich.

»Ja, der Mond ist überall«, sagt Mamadou.

»Bu und Bi sehen sicher auch denselben Mond, oder?«, fragt Noa.

»Alle auf der Erde sehen denselben Mond«, sagt Nia.

»Was?« Noa ist verblüfft.

Ein Mann mit Brille dreht sich zu ihm um und schaut freundlich. Noa duckt sich.

»Natürlich«, sagt Nia.

»Aber nicht in Südafrika«, sagt Noa.

»Doch, auch im südlichen Afrika und sogar in Australien«, sagt seine Schwester.

Mamadou, Nia und Noa stehen auf und stellen sich vor die Tür. Wieder dreht sich der Mann mit der Brille zu ihnen um. Noa drückt den Halteknopf.

»Schau, Ba, wenn wir stehen bleiben, steht der Mond auch, und wenn wir gehen, kommt er mit!«, sagt Noa. »Ich möchte wissen, wie es dort oben aussieht. Irgendwann fliege ich zum Mond.«

»Bis zum Mond ist es aber ein weiter Weg«, sagt Mamadou.

»Vielleicht komme ich dorthin, wenn ich tot bin«, sagt Noa, »dann werde ich es sehen.«

»Willst du tot sein?«, fragt Nia erschrocken.

»Nein.«

Nia et Noa prennent le bus pour aller à l'école. Mamadou les accompagne, c'est son chemin pour aller travailler. Les bus sont généralement bondés tôt le matin. Il y a beaucoup de voitures et de vélos sur la route. Quand la circulation est forte, les cyclistes sont plus rapides et ils n'ont pas besoin de ticket ni d'essence.

Nia regarde par la fenêtre. Noa va chercher un journal gratuit. Il demande à Mamadou de lui raconter ce qui est écrit dedans.

«Que s'est-il passé, Ba?»

«Hier soir, un homme armé a attaqué un magasin de station-service», lit Mamadou.

«Ici, chez nous?» demande Noa.

«Non, loin d'ici», le rassure Nia en regardant une personne sans-abri qui dort à l'arrêt de bus.

«Heureusement!» dit Noa, soulagé.

Noa s'intéresse à tout ce qui est écrit dans le journal, mais certaines choses lui font peur. Ce qu'il préfère, c'est la rubrique sportive. Noa est fan de football. Il soutient la Suisse, mais aussi la France. Quand les deux équipes jouent l'une contre l'autre, il est pour celle qui gagne. Il se réjouit de chaque but. Malik, le copain de Noa, soutient même tous les clubs de football du monde. Noa aime jouer au foot avec lui.

Nia, elle, suit des cours de hip-hop avec sa meilleure amie Lia et fait de la boxe.

«Regarde, la lune nous suit!» s'exclame Noa.

«Elle nous accompagne à l'école», confirme Nia.

«Et au travail», ajoute Mamadou.

«Est-ce que Saidiya voit la même lune?» demande Noa. Saidiya est la cousine de Noa et Nia. Elle habite en France.

«Oui, la lune est partout», dit Mamadou.

«Bu et Bi doivent aussi voir la même lune, non?» demande Noa.

«Tout le monde sur Terre voit la même lune», dit Nia.

«Quoi?» Noa est stupéfait.

Un homme à lunettes se tourne vers lui et lui lance un regard amical. Noa courbe le dos.

«Bien sûr», dit Nia.

«Mais pas en Afrique du Sud», dit Noa.

«Si, même dans le Sud de l'Afrique et en Australie», dit sa sœur.

Mamadou, Nia et Noa se lèvent pour descendre du bus. L'homme aux lunettes se tourne encore vers eux. Noa appuie sur le bouton d'arrêt.

«Regarde, Ba, quand nous restons immobiles, la lune s'arrête, et quand nous marchons, elle nous suit! dit Noa. J'aimerais bien savoir à quoi ça ressemble là-haut. Un jour, j'irai sur la lune.»

«Mais c'est loin, la lune», répond Mamadou.

«Peut-être que j'irai sur la lune quand je serai mort, dit Noa, alors je verrai.»

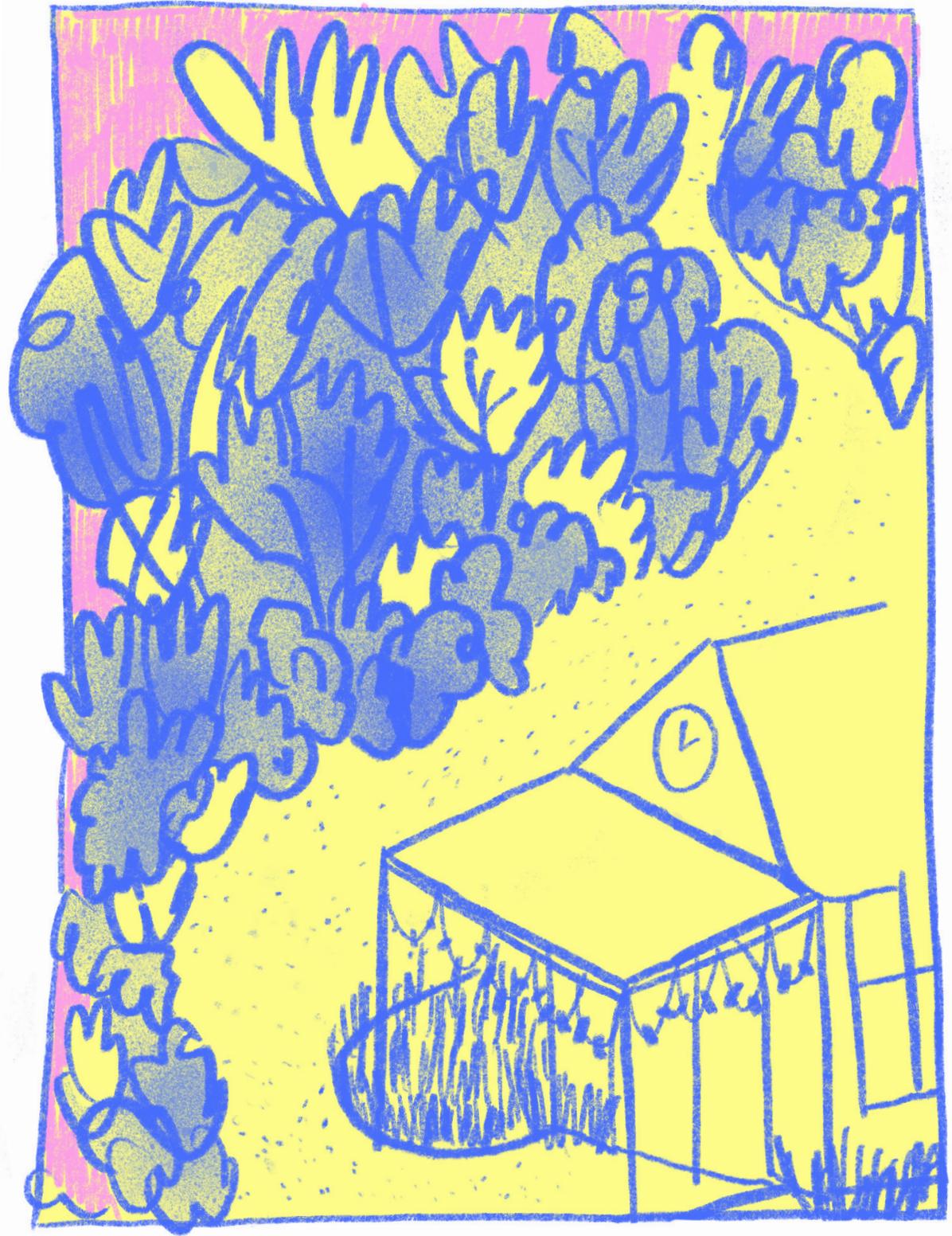
«Tu veux être mort?» demande Nia, effrayée.

«Non.»

«Si tu es mort, tu ne pourras pas me raconter ce que tu as vu et vécu sur la lune», dit Mamadou.

»Wenn du tot bist, kannst du mir nicht erzählen, was du auf dem Mond gesehen und erlebt hast«, sagt Mamadou.
»Wir müssen weiter«, mahnt Nia die beiden zur Eile.
»Doch, im Traum«, sagt Noa. »Du erzählst doch immer, dass deine Großeltern dich im Traum besuchen.«
»Tschüss!« Mamadou winkt.
»Tschüss!«, rufen Nia und Noa.
»Bis später!« Mamadou streckt seinen Daumen nach oben.
»Ba, Daumen hoch ist in der Türkei eine Beleidigung!«, ruft Noa.
»Jetzt weiß ich es.« Mamadou lächelt.

«Dépêchons-nous», glisse Nia.
«Si, en rêve, dit Noa. Tu racontes toujours que tes grands-parents te rendent visite en rêve.»
«Au revoir!» Mamadou fait signe aux enfants.
«Au revoir!» lancent Nia et Noa.
«À plus tard!» Mamadou lève le pouce.
«Ba, lever le pouce est une insulte en Turquie!» s'exclame Noa.
«Ah bon, heureusement que tu me l'as dit», fait Mamadou en souriant.



Die Schule steht am Waldrand und Nia hat heute ihren Waldtag. Jeden Freitag bringt Herr Arslan den Vormittag mit der Klasse im Wald, auch wenn es regnet oder schneit. Nia kennt schon viele Moose, Blumen, Büsche und Bäume. Sie möchte so viel über Pflanzen wissen wie ihr Bu. Er kennt auch viele Pilze. Wenn sie mit Bu Pilze suchen geht, kann sie essbare von giftigen unterscheiden. Bu und Bi wohnen eine Zugstunde entfernt und sind die Eltern von Nias und Noas Ma. Sie haben einen großen Garten mit Hühnern, die sie Kuku nennen, und im Sommer essen sie ihr eigenes Gemüse. Es gibt auch viele Beeren und Obstbäume. Bu und Bi kümmern sich nach der Arbeit um die Tiere und Pflanzen.

Am liebsten erzählt Bu den Kindern von ihren Kukus. Bu sagt, Kukus schlürfen Gras wie Spaghetti. Aus Angst vor Fressfeinden schlafen sie auf erhöhten Plätzen. Kukus haben mehr als dreißig verschiedene Laute, um sich gegenseitig vor verschiedenen Gefahren zu warnen. Eine Mutterhenne lehrt ihr Küken schon Laute, bevor es überhaupt aus dem Ei geschlüpft ist. Nia hört Bu sehr gerne zu. Bald wird sie auch Kuku-Expertin sein.

Nia und Noa besuchen ihre Großeltern regelmäßig. Und immer wenn sie gerade von Bu und Bi zurückkommen, fragt Noa, bevor er einschläft, wann er wieder zu ihnen gehen kann. Nach den Schlittenferien mit Mamadou werden sie sie besuchen.

Die beiden Geschwister gehen gern in die Schule, vor allem um ihre Freund:innen zu treffen. Am letzten Tag vor Ferienbeginn wird meistens nicht gelernt. Alle freuen sich, wenn sie stattdessen einen Film schauen dürfen.

Danach verabschiedet Herr Arslan alle Kinder in die Ferien. »Nach den Ferien dürft ihr erzählen, was ihr erlebt habt«, sagt er.

Ihre Mitschüler freuen sich, aber Nia nicht so sehr. Auf die Ferien schon, aber es macht sie nervös, dass sie ihre Erlebnisse nachher vor der ganzen Klasse erzählen soll.

L'école se trouve à la lisière de la forêt. Aujourd'hui, Monsieur Arslan passe la matinée en forêt avec ses élèves, comme tous les vendredis, même s'il pleut ou s'il neige. Nia connaît déjà bien les mousses, les fleurs, les buissons et les arbres. Elle aimerait en savoir autant que Bu sur les plantes. Quand elle va chercher des champignons avec Bu, elle apprend à distinguer les comestibles des toxiques. Bu et Bi habitent à une heure de train et sont les parents de la Ma de Nia et Noa. Ils ont un grand jardin avec des poules, qu'ils appellent koukous, et en été, ils mangent leurs propres légumes. Il y a aussi des baies et des arbres fruitiers. Après le travail, Bu et Bi s'occupent des animaux et des plantes.

Bu aime parler de ses koukous aux enfants. Bu dit que les koukous mangent l'herbe comme des spaghettis. Elles dorment à des endroits surélevés pour se protéger des prédateurs. Les koukous ont plus de trente cris différents pour se signaler les dangers. La poule apprend à son poussin à produire des sons avant même qu'il ne soit sorti de l'œuf. Nia aime beaucoup écouter Bu. Bientôt, elle sera experte en koukous, elle aussi.

Nia et Noa rendent souvent visite à leurs grands-parents. Le soir, avant de s'endormir, Noa demande chaque fois quand il pourra retourner chez eux. Après les vacances d'hiver avec Mamadou, ils vont aller les voir.

Les deux enfants aiment aller à l'école, surtout pour voir leurs amis. Le dernier jour avant les vacances, ils ne travaillent pas beaucoup et se réjouissent de pouvoir regarder un film en classe.

Ensuite, Monsieur Arslan dit au revoir à tous les enfants. «Après les vacances, vous pourrez raconter ce que vous avez vécu», dit-il.

Ses camarades de classe se réjouissent, mais pas Nia. Elle aime partir en vacances, mais elle a un peu peur de devoir raconter ses aventures devant toute la classe.



»Tschüüüss, viel Spaß«, sagt Sofia und winkt mit einer Hand.
 »Tschüüüss, Ma«, sagt Nia und winkt zurück.
 »Was ist mit dir, Noa?«, fragt Mamadou.
 »Er weint, weil wir einen Schlitten zu wenig haben«, erklärt Nia.
 »Wir haben zwei Schlitten«, sagt Mamadou.
 »Aber wir sind zu dritt«, heult Noa.
 »Wir fahren zusammen auf einem Schlitten, du und ich. Oder du fährst mit Nia. Wenn du allein fahren willst, teile ich mit Nia einen Schlitten.«
 Noa überlegt. »Aber wir sind zu zweit schneller als Nia, stimmt's, Ba?«

Nia, Noa und Mamadou werden nicht nur zum Schlittenfahren nach Leukerbad reisen, sondern sich auch auf James Baldwins Spuren begeben. James Baldwin war ein Schriftsteller. Ein Schwarzer US-Amerikaner. Er hat versucht, Dinge, die ihn erschreckten, verblüfften und ihn verletzten, mit Schreiben zu verarbeiten. Er wurde am 2. August 1924 im Stadtteil Harlem in New York City geboren. Was Nia und Noa über ihn hören werden, ist alles nicht neu für sie, weil er von seinen Erfahrungen als Schwarzer Mensch schreibt und sie als Schwarze Familie ähnliche Erfahrungen machen. Manchmal hören Menschen eine neue Geschichte und gleichzeitig spüren sie, dass sie sie schon mal gehört oder sogar so ähnlich erlebt haben. Kennst du das Gefühl? Mamadou geht es ähnlich, wenn er Baldwins Geschichten liest.

Alle drei fahren mit dem Bus zum Bahnhof und von dort mit dem Zug. Einmal müssen sie umsteigen. Sie haben Spiele und Bücher dabei, damit es nicht langweilig wird. Mamadou hat zwei kleine Bücher von James Baldwin mitgenommen. Nia liest die Comic-Reihe »Akissi« auf Französisch und Noa ist zurzeit Fan des Hörbuchs »Steinerne Himmek« von N. K. Jemisin.

»Wie lange fährt der Zug?«, fragt Noa.

In diesem Moment kommen drei Polizisten direkt zu ihnen und fordern Mamadou auf, sich auszuweisen. Auf der Strecke sind viele Menschen unterwegs.

»Warum werden wir als Einzige in dem Abteil kontrolliert?«, fragt Mamadou die Polizisten. Sie antworten ihm, dass sie nach Menschen suchen, die unerlaubt aus dem Ausland in das Land kommen, um hier zu leben.

»Geben Sie mir bitte zuerst Ihren Namen und Ihre Dienstnummer«, bittet Mamadou die Polizisten. Er bekommt sie gezeigt und schreibt den Namen und die Dienstnummer eines der Polizisten in sein Notizbuch. Ohne diese Information hätte er auch keinen Ausweis gezeigt. Nia und Noa schauen so gespannt zu, als säßen sie im Kino. Nachdem Mamadou den Beamten seinen Ausweis ausgehändigt hat, telefonieren sie mit ihrer Einsatzzentrale, um die Personalien mit einer polizeilichen Datenbank abzugleichen.

»Sind Sie das auf dem Bild?«, fragt ein Polizist.

»Ich bin nicht auf dem Bild, aber mein Foto ist auf dem Ausweis«, sagt Mamadou. Nia und Noa finden es witzig. Wenn Leute einen Witz erzählen, ist es höflich zu lachen.

»Wohin fahren Sie?«, fragt ein Polizist.

«Au revoir, amusez-vous bien!» dit Sofia en faisant signe de la main.
 «Au revoir, Ma!» dit Nia en agitant le bras.
 «Qu'est-ce que tu as, Noa?» demande Mamadou.
 «Il pleure parce qu'il nous manque une luge», explique Nia.
 «Nous avons deux luges», dit Mamadou.
 «Mais nous sommes trois», pleure Noa.
 «On se mettra ensemble sur une luge, toi et moi. Ou alors tu montes sur celle de Nia. Si tu veux y aller seul, j'irai avec Nia.»
 Noa réfléchit. «Mais à deux, on sera plus rapides que Nia, n'est-ce pas, Ba?»

Nia, Noa et Mamadou vont à Loèche-les-Bains pour faire de la luge, mais aussi pour suivre les traces de James Baldwin. James Baldwin était un écrivain. Un Noir américain. Écrire était pour lui une manière de comprendre les choses qui l'effrayaient, l'étonnaient ou le blessaient. Il est né le 2 août 1924 dans le quartier de Harlem, à New York. Il a écrit sur ses expériences en tant que personne Noire. Ce que Nia et Noa vont apprendre sur James Baldwin n'est pas nouveau pour eux, car leur propre famille Noire fait les mêmes expériences. Parfois, on entend une histoire et on sent qu'on l'a déjà entendue ou même vécue de manière similaire. Connais-tu ce sentiment? Mamadou ressent cela lorsqu'il lit les histoires de James Baldwin.

Tous les trois prennent le bus pour se rendre à la gare et monter dans le train. Ils doivent changer de train en cours de route. Ils ont emporté des jeux et des livres pour ne pas s'ennuyer. Mamadou a deux petits livres de James Baldwin. Nia lit la série de bandes dessinées »Akissi« et Noa est actuellement fan du livre audio »Les Cieux Pétrifiés« de N. K. Jemisin.

«Combien de temps dure le voyage?» demande Noa.

Au même moment, trois policiers viennent directement vers eux et demandent à Mamadou de s'identifier. Il y a beaucoup de monde sur le trajet.

«Pourquoi sommes-nous les seuls à être contrôlés dans ce compartiment?» demande Mamadou aux policiers. Ils lui répondent qu'ils recherchent des personnes qui viennent de l'étranger sans autorisation pour s'installer ici.

«Donnez-moi d'abord votre nom et votre numéro de matricule, s'il vous plaît», demande Mamadou aux policiers. On les lui montre et il note le nom et le numéro de l'un des policiers dans son carnet. Sans cette information, il n'aurait pas montré sa carte d'identité. Pour Nia et Noa, c'est le suspense, comme s'ils étaient au cinéma. Mamadou donne sa carte d'identité aux agents, ils téléphonent à leur centrale pour comparer les données personnelles avec une base de données de la police.

«C'est vous sur la photo?» demande un policier.

«Ce n'est pas moi sur la photo, mais ma photo est sur la carte d'identité», répond Mamadou. Nia et Noa trouvent cela drôle. Quand quelqu'un raconte une blague, il est poli de rire.

«Où allez-vous?» demande un policier.

«Pourquoi voulez-vous le savoir?» demande Mamadou. Les policiers rendent sa carte d'identité à Mamadou et descendent au prochain arrêt. Personne

»Wozu wollen Sie das wissen?«, fragt Mamadou. Die Polizisten geben Mamadou den Ausweis wieder zurück und steigen beim nächsten Halt aus. Andere Personen wurden in dem Waggon nicht kontrolliert. Es sind ja alles weiße Menschen.

»Ich habe alles gefilmt, was gerade passiert ist«, sagt eine weiße Frau plötzlich zu Mamadou. Sie bietet ihm an, als Zeugin auszusagen. Oder das Video zu löschen, wenn er es wünscht.

Mamadou findet, die Kontrolle war nicht gerecht, und beschließt, Anzeige gegen die drei Polizisten zu erstatten. Die Frau und er tauschen ihre Telefonnummern aus und verabschieden sich. Die Frau geht wieder zu ihrem Sitzplatz zurück. Mamadou schaut aus dem großen Fenster. Nia blättert in einem Heft.

Noa fragt: »Warum kontrollieren die uns?«

»Weil wir Schwarze Menschen sind«, antwortet Nia.

Noa richtet sich zu Mamadou: »Stimmt das?«

»Ja«, antwortet Mamadou.

Noa ist das erste Mal bei solch einer ungerechten Überprüfung dabei. Er ist verwundert, dass ausgerechnet sie überprüft werden, obwohl sie nichts falsch gemacht haben.

»Das dürfen sie aber nicht!« Noa sieht seinen Vater mit einem frustrierten Blick an.

»Sie kontrollieren uns, weil sie denken, alle nichtweißen Menschen könnten etwas verbergen oder kriminell sein. James Baldwin hatte auch ständig mit der Angst der weißen Menschen zu tun. Als er in Leukerbad war, waren manche Leute freundlich zu ihm, aber andere haben ihn hinter seinem Rücken beschuldigt, Brennholz gestohlen zu haben.«

»Hat er wirklich Holz gestohlen?«, möchte Noa wissen.

»Er hatte sicher genug Geld, um Holz zu kaufen, wenn er aus den USA nach Europa geflogen ist«, antwortet Nia.

»Baldwin hatte eine Schreibmaschine. Die meisten im Dorf hatten bis dahin noch nie eine gesehen«, erzählt Mamadou.

»Warum haben sie ihn dann beschuldigt, Holz gestohlen zu haben?«, fragt Noa. »Er war doch berühmt?«

»Von Kindheit an wurde ihnen eingetrichtert, dass Menschen, die nicht so aussehen wie sie selbst, schlecht seien«, erklärt Mamadou.

»Was ist eine Schreibmaschine?«, fragt Noa.

»Das ist wie eine Tastatur mit Drucker, einfach ohne Bildschirm«, erklärt Mamadou.

»Mit so vielen Hebeln? Ich habe eine im Museum für Kommunikation gesehen«, erzählt Nia.

»Konnte sich James Baldwin keinen Computer leisten?«, fragt Noa, wobei James sich eher anhört wie Chems.

»Zur der Zeit gab es keine Computer. Sie waren noch nicht erfunden«, antwortet Mamadou.

»Echt?« Noa überlegt, ob sein Ba ihn reinlegen will. »Und Handys?«

d'autre n'a été contrôlé dans le wagon. En effet, ce sont toutes des personnes blanches.

»J'ai filmé tout ce qui vient de se passer«, dit soudain une femme blanche à Mamadou. Elle lui propose de témoigner. Ou d'effacer la vidéo s'il le souhaite.

Mamadou trouve que le contrôle n'était pas justifié et décide de porter plainte contre les trois policiers. La femme et lui échangent leurs numéros de téléphone et se disent au revoir. La femme retourne à sa place. Mamadou regarde par la grande fenêtre. Nia feuillette un album.

Noa demande: »Pourquoi est-ce qu'on nous contrôle?«

»Parce que nous sommes des personnes Noires«, répond Nia.

Noa se tourne vers Mamadou: »C'est vrai?«

»Oui«, répond Mamadou.

C'est la première fois que Noa assiste à un tel contrôle d'identité injuste. Il s'étonne que ce soit précisément eux qui soient contrôlés, alors qu'ils n'ont rien fait de mal.

»Mais ils n'ont pas le droit!« Noa regarde son père avec un regard frustré.

»Ils nous contrôlent parce qu'ils pensent que toutes les personnes non blanches pourraient cacher quelque chose ou être des criminels. James Baldwin était lui aussi constamment confronté à la peur des personnes blanches. À Loèche-les-Bains, certaines personnes étaient accueillantes avec lui, mais d'autres l'accusaient dans son dos de voler du bois de chauffage.«

»Mais est-ce qu'il a vraiment volé du bois?« veut savoir Noa.

»Il avait certainement assez d'argent pour acheter du bois, puisqu'il est venu des États-Unis en Europe par avion«, répond Nia.

»Baldwin avait une machine à écrire. La plupart des gens du village n'en avaient jamais vu«, raconte Mamadou.

»Alors pourquoi ils l'ont accusé de voler du bois? demande Noa. Il était célèbre, non?«

»Depuis leur enfance, on leur a inculqué que les gens qui ne leur ressemblent pas sont mauvais«, explique Mamadou.

»C'est quoi, une machine à écrire?« demande Noa.

»C'est comme un clavier avec une imprimante, simplement sans écran«, explique Mamadou.

»Avec des leviers? J'en ai vu une au Musée de la communication«, raconte Nia.

»Est-ce que James Baldwin ne pouvait pas s'acheter un ordinateur?« demande Noa. Au lieu de James, il dit »Chems«.

»Les ordinateurs n'avaient pas encore été inventés«, répond Mamadou.

»Vraiment?« Noa se demande si Ba lui fait une blague. »Et les smartphones?«

»Sérieusement, dit Mamadou. Je me souviens du téléphone que j'avais chez mes parents. L'appareil était plus gros que ta tête. Et mon

»Ernsthaft«, sagt Mamadou. »Ich erinnere mich an das Telefon, das ich bei meinen Eltern hatte. Das Gerät war größer als dein Kopf. Und mein erstes Handy hatte eine Antenne so groß wie euer kleiner Finger. Aber ja, die haben funktioniert.«

»Keine Computer, keine Tablets, und auch keine Handys«, bestätigt Nia.

»James Baldwin konnte keine Videos im Internet schauen?«, staunt Noa. »Gab es denn überhaupt schon Flugzeuge?«

»Ja, ganz wenige«, antwortet Mamadou.

»Was hat James Baldwin geschrieben?«, fragt Noa.

»Romane für Erwachsene«, antwortet Mamadou.

»Er hat auch ein Kinderbuch geschrieben«, weiß Nia.

»Oh ja. Er hat aber auch über seine Erfahrungen in diesem Dorf geschrieben. Er fand die Leute seltsam, die ihn immer anstarrten. Er war ein berühmter Schriftsteller aus New York, aber er wurde von den Dorfbewohner:innen, von denen viele noch nie gereist waren, als minderwertig angesehen. Er nannte die Geschichte über seine Erfahrungen ›Stranger in the Village‹, auf Deutsch ›Ein Fremder im Dorf.«

»Eigentlich würde auch dieser Titel gut passen: ›Ein fremdes Dorf‹. Oder: ›Ein rassistisches Dorf‹«, schlägt Nia vor.

Als sie an der Haltestelle Leuk aussteigen, freut sich Nia: »Endlich sind wir da!«

»Leider noch nicht. Wir müssen hinauf nach Leukerbad. Wie viele Buchstaben hat der Name Leukerbad?«

»Neun«, antwortet Nia.

»Schreibt euch die Zahl auf«, sagt Mamadou.

»Ich muss die Zahl nicht schreiben, bald bin ich neun Jahre alt«, sagt Nia.

»Nicht so bald, zuerst ist mein Geburtstag, dann ist Mas und erst dann bist du dran«, sagt Noa.

Mit einem blauen Bus fahren sie auf einer schmalen Bergstraße. Vor unübersichtlichen Kurven muss der Bus immer wieder laut hupen. »Tüü-taa-too!« Nia gefällt der Dreiklang des Horns. Wenn ein Auto entgegenkommt, muss der Bus ganz vorsichtig an ihm vorbeifahren. Noa hält sich die Augen zu. Er will keinen Unfall sehen.

»Die Busfahrerin kann das«, sagt Nia.

»Ist es noch weit?«, fragt Noa.

Eine Frau mit einem kleinen Welpen schaut ihn freundlich an. Noa duckt sich.

»Da vorne ist ein Dorf. Vielleicht Leukerbad«, sagt Nia.

»Das ist zu klein. Das ist kein richtiges Dorf, es hat nicht mal eine Schule«, sagt Noa.

»Inden«, liest Nia auf dem Schild.

»Mit welcher Buslinie fahren wir?«, fragt Mamadou.

»Vierhunderteinundsiebzig«, antwortet Noa.

»Ich sehe auch, wo die Nummer steht«, sagt Nia.

premier smartphone avait une antenne de la taille de votre petit doigt. Mais ça fonctionnait.»

»Pas d'ordinateur, pas de tablette, pas de smartphone«, confirme Nia.

»James Baldwin ne pouvait pas regarder de vidéos sur Internet? s'étonne Noa. Est-ce qu'il y avait déjà des avions?«

»Oui, mais très peu«, répond Mamadou.

»Qu'est-ce que James Baldwin écrivait?« demande Noa.

»Des romans pour les grandes personnes«, répond Mamadou.

»Il a aussi écrit un livre pour enfants«, précise Nia.

»Oui. Et il a aussi décrit son expérience dans ce village. Il trouvait bizarre que les gens le dévisagent. Lui, un célèbre écrivain de New York, était considéré comme inférieur par les villageois, dont beaucoup n'avaient jamais voyagé. Le titre de son récit est ›Stranger in the Village‹, ou ›Un étranger au village‹ en français.»

»Un autre titre qui irait bien, ce serait ›Un village étranger‹. Ou ›Un village raciste‹«, suggère Nia.

Il est temps de descendre à l'arrêt de Loèche. Nia se réjouit: »Enfin, nous y sommes!«

»Pas encore. Nous devons monter à Loèche-les-Bains. Combien de lettres compte le nom de Loèche-les-Bains en allemand?«

»LEUKERBAD: neuf«, répond Nia.

»Notez ce chiffre«, dit Mamadou.

»Je n'ai pas besoin de noter le chiffre, j'aurai bientôt neuf ans«, dit Nia.

»Pas si vite, j'ai mon anniversaire en premier, ensuite c'est Ma et ton tour vient seulement après«, dit Noa.

Un bus bleu les emmène sur une route de montagne étroite. Avant les virages, le bus doit klaxonner fort. »Ta-tu-taa!« Nia aime les trois notes du klaxon. Si une voiture arrive en sens inverse, le bus doit la croiser très prudemment. Noa se cache les yeux. Il ne veut pas voir d'accident.

»La conductrice du bus sait comment faire«, dit Nia.

»C'est encore loin?« demande Noa.

Une dame avec un chiot le regarde gentiment. Noa courbe le dos.

»Voilà un village. Peut-être Loèche-les-Bains«, dit Nia.

»C'est trop petit. Ce n'est pas un vrai village, il n'y a même pas d'école«, dit Noa.

»Inden«, lit Nia sur le panneau.

»On est sur quelle ligne de bus?« demande Mamadou.

»Quatre cent septante-et-un«, répond Noa.

»Je vois où est écrit le numéro«, dit Nia.

»Combien font quatre plus sept plus un?« demande Mamadou.

»Douze«, dit Nia.

»Maintenant, additionne le nombre de la première question et celui de la deuxième.«

»Was ist vier plus sieben plus eins?«, fragt Mamadou.
»Zwölf«, sagt Nia.
»Jetzt rechnet die Zahl aus der ersten Frage plus die Zahl aus der zweiten Frage.«
»Neun plus zwölf?«, fragt Nia.
»Gleich?«, sagt Mamadou.
»Einundzwanzig«, antworten Nia und Noa gleichzeitig.
»Merkt euch die Zahl«, sagt Mamadou.

An der nächsten Haltestelle steigt eine Frau mit einem Mädchen zu. Sie haben Skier dabei. Nia schaut Mamadou mit einem Lächeln an, als sie die Frau und das Mädchen sieht. Die Frau sieht wie Nia aus. So, wie Nia als Erwachsene aussehen könnte.

»Hast du dich in eine erwachsene Frau verwandelt?«, fragt Mamadou.
»Ich denke, eher nicht, weil ich nicht sicher bin, ob ich überhaupt Kinder haben will«, sagt Nia.
»Was machen die Kinder, wenn es hier keine Schule gibt? Können sie dann nichts lernen?«, fragt Noa.
»Hier in Inden nehmen die Schulkinder den Bus ins nächste Dorf, nach Leukerbad«, sagt die Frau mit dem Welpen.
»Wie wir«, sagt Nia und fragt die Frau, ob sie ihren Hund streicheln darf.

Die nickt viele Jas mit ihrem Kopf. Nia versucht, ihn langsam zu streicheln, und der Welpen legt sich hin. Als Nia lächelt, zeigt sie fast alle ihre Zähne.

»Er ist süß«, sagt Noa.
»Ja, das ist Bella«, sagt die Frau. »Du und deine Schwester seid auch süß.«
»Ich will Hirte werden«, sagt Noa.
»Das finde ich prima. Dann kannst du mir beibringen, wie man mit Tieren umgeht«, sagt Mamadou.
»Gut, aber du darfst kein Handy mitnehmen«, sagt Noa.
»Wieso? Was ist mit meinem Telefon?«
»Du kannst besser lernen, wenn du nicht am Handy bist«, meint Noa.
»Auf der Alp hat es sowieso keinen Empfang«, behauptet Nia.
»Also gut, dann darfst du mitkommen«, sagt Noa. »Kaufst du mir Kühe, Schafe und einen Hund?«
»Wo willst du hin mit den Tieren?«, fragt Mamadou.
»Auf die Alp, sonst bin ich doch kein Hirte.«
»Aber nicht mit dem Bus«, sagt Nia.
»Doch«, sagt Noa.
»Wie bitte?«, fragt Mamadou erstaunt.
»Nur ein Witz«, sagt Noa. »Im Winter kann ich sowieso nicht auf die Alp. Viel zu viel Schnee.«
»Und ich möchte ein Pferd«, wünscht sich Nia.
»Du hast schon eine Paka«, erinnert Mamadou Nia an ihre Katze.
»Mit der kann ich nicht reiten«, jammert sie.

»Neuf plus douze?« demande Nia.
«Égal?» dit Mamadou.
«Vingt-et-un», répondent Nia et Noa en même temps.
«Retenez bien ce chiffre», dit Mamadou.

À l'arrêt suivant, une femme monte avec sa fille. Elles ont des skis. Nia regarde Mamadou avec un sourire. La femme ressemble à Nia. À Nia comme elle sera peut-être à l'âge adulte.

«Est-ce que tu t'es transformée en adulte?» demande Mamadou.
«Non, parce que je ne suis pas sûre de vouloir des enfants», répond Nia.
«Que font les enfants s'il n'y a pas d'école à cet endroit? Ils ne peuvent donc rien apprendre?» demande Noa.
«Ici, à Inden, les enfants prennent le bus pour aller à l'école à Loècheles-Bains», dit la dame au chiot.

«Comme nous», dit Nia. Elle demande si elle peut caresser le chien. La dame fait oui de la tête. Nia essaie de le caresser doucement et le chiot s'allonge. Quand Nia sourit, elle montre presque toutes ses dents.

«Il est mignon», dit Noa.
«Oui, c'est Bella, dit la dame. Toi et ta sœur, vous êtes mignons aussi.»
«Je veux devenir berger», dit Noa.
«Je trouve ça super. Comme ça, tu pourras m'apprendre à m'occuper des animaux», dit Mamadou.
«D'accord, mais tu n'as pas le droit d'emporter ton smartphone», dit Noa.

«Pourquoi pas? Quel est le problème?»
«Tu apprendras mieux si tu n'as pas ton smartphone sur toi», répond Noa.
«De toute façon, il n'y a pas de réseau à l'alpage», affirme Nia.
«Bon, alors tu peux m'accompagner, dit Noa. Tu m'achèteras des vaches, des moutons et un chien?»

«Où veux-tu aller avec ces bêtes?» demande Mamadou.
«À l'alpage, sinon je ne serais pas berger.»
«Mais pas en bus», dit Nia.
«Si!» dit Noa.

«Comment?» demande Mamadou, étonné.
«C'était pour rire, dit Noa. De toute façon, je ne peux pas aller à l'alpage en hiver. Beaucoup trop de neige.»
«Moi, je voudrais un cheval», soupire Nia.
«Tu as déjà un paka», rappelle Mamadou en parlant du chat de Nia.
«Je ne peux pas monter à cheval sur le chat», se plaint-elle.
«Il me faut aussi des koukous», dit Noa.

Soudain, tous trois sont éclairés par le soleil et regardent par la fenêtre du bus. Ils sont sortis du brouillard et voient enfin les immenses montagnes enneigées.
«Savez-vous qu'à l'alpage, on transforme le lait en fromage?» deman-

»Ich brauche auch noch ein paar Kukur«, sagt Noa.
Plötzlich werden alle drei von der Sonne angestrahlt und schauen aus dem Busfenster. Sie sind aus dem Nebel herausgefahren und können endlich die riesigen, schneebedeckten Berge sehen.

»Wisst ihr, dass auf der Alp aus der Milch Käse gemacht wird?«, fragt Noa.

»Klar wissen wir das«, sagt Nia.

»Woher wisst ihr das?«, fragt Mamadou.

»Weißt du, dass Bu aus seinen Äpfeln Apfelsaft macht?«, fragt Nia.

»Ja, klar«, sagt Mamadou.

»Nia hat nur einen Witz gemacht.« Noa lächelt und schaut Mamadou an und witzelt weiter: »Hast du gewusst? Wenn Kühe zu viele Karotten essen, wird die Milch orange.«

»Echt?«, fragt Mamadou lachend.

»Hast du nicht gewusst?«, fragt Noa.

»Wir steigen jetzt aus.« Mamadou nimmt den Rucksack und setzt sich eine schwarze Mütze auf. Nia hat ein dünnes Stirnband, das ihre Ohren gar nicht vor der Kälte schützt. Noa hat weder eine Mütze noch ein Stirnband. Nun ziehen alle drei ihre Jacken an und binden ihre Schals. Sie sind endlich in Leukerbad angekommen. Als Nia, Noa und Mamadou aus dem Bus aussteigen, streicht eine Hand über Noas Kopf.

»Fass mich nicht an!«, ruft Noa sofort wütend.

Er geht einen Schritt weg von der Frau mit dem Hund. Es nervt ihn, einfach angefasst zu werden. Diese Faszination weißer Menschen für Haare Schwarzer Menschen ist üblich. Mamadou nickt ihm zu, geht zu Noa und legt eine Hand auf seine Schulter.

»Du hast gut reagiert«, sagt er und hält Noas Hand.

»Das ist ein hübsches Kind mit wunderschönen Naturlocken«, sagt die Frau zu Mamadou. Sie ist mager und ihr glattes Haar ist schwarz mit blonden Spitzen.

»Noa ist keine Katze, die man einfach streicheln kann«, flüstert Nia der Frau zu.

»Du hast meine Bella auch gestreichelt«, sagt sie.

»Das können Sie doch nicht vergleichen!«, erwidert Mamadou.

»Soll ich Ihre Haare anfassen?«, fragt plötzlich die Frau, die zuvor mit dem Mädchen eingestiegen ist.

Die Frau mit dem Hund antwortet nicht. Ihr Gesicht wird rot.

»Ich mag Ihre Haare auch gerne, aber ich erlaube mir nicht, Sie deswegen anzufassen«, erklärt die Frau mit dem Mädchen.

»Muss ich eine Mütze anziehen, damit ich in Ruhe gelassen werde?!«, wiederholt Noa mehrmals, bis ihm das Atmen schwerfällt.

»Das ist gut, du traust dich, wütend zu sein, Noa«, sagt Mamadou.

»Noa ist echt mutig!«, meint Nia. Sie kann seine Reaktion nachvollziehen. Auch ihr fassen die Menschen einfach ins Haar.

»Mut tut gut«, sagt Mamadou.

de Noa.

«Bien sûr», répond Nia.

«Comment le savez-vous?» demande Mamadou.

«Tu sais que Bu fait du jus de pomme avec ses pommes?» demande Nia.

«Oui, bien sûr», dit Mamadou.

«Nia a fait une blague!» Noa sourit en regardant Mamadou et continue à plaisanter: «Tu savais que si les vaches mangent trop de carottes, le lait devient orange?»

«Vraiment?» demande Mamadou en riant.

«Tu ne savais pas?» demande Noa.

«Allez, on descend.» Mamadou prend le sac à dos et met son bonnet noir. Nia n'a qu'un bandeau qui ne protège pas du tout ses oreilles du froid. Noa n'a ni bonnet ni bandeau. Tous trois mettent leur veste et nouent leur écharpe. Ils sont enfin arrivés à Loèche-les-Bains. Lorsque Nia, Noa et Mamadou descendent du bus, une main passe sur la tête de Noa.

«Ne me touche pas!» s'écrie Noa, furieux.

Il s'écarte de la dame au chien. Cela l'énerve que les gens se permettent de le toucher. Cette fascination qu'ont les personnes blanches pour les cheveux des personnes Noires est courante. Mamadou fait un signe de tête à Noa, s'approche de lui et lui pose une main sur l'épaule.

«Tu as bien réagi», dit-il en tenant la main de Noa.

«C'est un bel enfant avec de magnifiques boucles naturelles», dit la dame à Mamadou. Elle est maigre et ses cheveux raides sont noirs avec des pointes blondes.

«Noa n'est pas un chat qu'on peut caresser», chuchote Nia à la dame.

«Mais tu as aussi caressé ma chienne Bella», dit celle-ci.

«Vous ne pouvez pas comparer les deux choses!» rétorque Mamadou.

«Et si je vous touchais les cheveux, à vous?» La femme qui est montée dans le bus avec sa fille s'adresse à la dame au chien.

La dame au chien ne répond pas. Son visage devient rouge.

«J'aime bien vos cheveux aussi, mais je ne me permets pas de vous toucher», explique la femme avec la fille.

«Est-ce que je dois mettre un bonnet pour qu'on me laisse tranquille?!» répète Noa plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il ait du mal à respirer.

«C'est bien, tu oses être en colère, Noa», dit Mamadou.

«Noa a bien du courage!» dit Nia. Elle comprend sa réaction. Elle aussi, les gens se permettent de lui toucher les cheveux.

«Le courage, ça fait du bien», dit Mamadou.

«Je suis désolée.» La dame rougit comme une patate douce.

«La dame s'excuse, Noa», dit Mamadou, mais Noa ne réagit pas.

Tous ceux qui ont assisté à la scène s'arrêtent et observent.

La femme qui est montée à Inden avec sa fille a un visage long comme celui de Nia. Ses cheveux bouclés dépassent de son bandeau. Mamadou et elle échangent un

»Tut mir leid.« Die Frau wird rot wie eine Süßkartoffel.
»Die Frau entschuldigt sich, Noa«, sagt Mamadou, als Noa nicht reagiert.

Alle, die es mitbekommen haben, bleiben stehen und starren.

Die Frau mit dem Mädchen, die in Inden eingestiegen ist, hat ein langes Gesicht wie Nia. Ihre lockigen Haare fallen aus dem Stirnband. Mamadou und sie tauschen ein paar Blicke. Den Kindern fällt der Blickwechsel auf. Die Frau mit dem Mädchen kommt zu Noa und begrüßt ihn mit einer Faust.

»Das hast du gut gemacht«, sagt sie.

Die Frau sagt ihm, er soll versuchen, tief einzuatmen und dann lange auszuatmen. Sie macht ihm vor, wie es geht. Noa schaut lächelnd Mamadou an. Der neigt lächelnd seinen Kopf und Noa schließt seine Augen, während er tief einatmet und dann ausatmet.

Die Frau gibt ihm wieder einen Faustgruß. Dann gibt sie auch Nia einen Faustgruß.

»Uns passiert das auch ab und zu.« Sie legt ihre Hand auf die Schultern des Mädchens. »Wir wehren uns auch wie du.«

»Ich bin Imani«, sagt das Mädchen zu Nia. Sie ist etwas kleiner als Nia, aber größer als Noa. »Wie heißt du?«

»Ich bin Nia.«

»Und ich bin Mamadou.«

»Hallo«, begrüßt ihn Imani und reicht ihm ihre Hand. »Meine Mama heißt Shuri.«

Die Menschen, die die Szene von eben mitbekommen haben, plappern und murmeln untereinander. Sie tönen wie pfeifende Mücken. Mamadou hört einen Mann zu der Frau neben sich sagen, dass er das ein bisschen übertrieben finde. So was hat auch James Baldwin regelmäßig gehört. Damals hat man ihn ebenfalls einfach angefasst. Die Menschen im Dorf fanden, dass sich Baldwins Haar anfühle wie Wolle. Für das Überleben der vielen Bauernfamilien mussten sie viele Schafe halten. Aus der Schafswolle nähten sie wärmende Wolldecken, Kleidung oder Geschirrtücher. Im Scherz schlug ihm ein Dorfbewohner vor, sein Haar wachsen zu lassen und einen Wintermantel daraus zu machen. Ihre eigenen Rosshaare hingegen waren kein Thema, auch wenn sie als Zahnseide hätten benutzt werden können.

Dass jemand überhaupt auf die Idee kommt, die Haare einer anderen Person anfassen zu wollen!

Die Frau mit dem Hund ist leise wie eine Schnecke verschwunden. Noa zieht die Kapuze über den Kopf. Nia schaut Noa und Mamadou an. Alle drei und auch Imani und Shuri lächeln.

»Die Welt lächelt mit«, sagt Mamadou.

»Schau, Noa, der Mond lächelt auch.« Nia zeigt in den Himmel.

»Tatsächlich«, bestätigt Shuri.

Noa schaut lächelnd zum Mond.

»So was Ähnliches ist uns auch einmal auf dem Weg zu meiner Sankofa-Gruppe passiert«, sagt Imani.

»Was ist Sankofa?«, fragt Nia, als sie alle gemeinsam am Bahnhof stehen.

regard. Les enfants remarquent cet échange muet. La femme avec la fille s'approche de Noa et le salue avec le poing.

«Tu as bien fait», lui dit-elle.

La femme lui dit d'essayer d'inspirer profondément, puis d'expirer longuement. Elle lui montre comment faire. Noa regarde Mamadou en souriant. Celui-ci incline la tête avec un sourire, et Noa ferme les yeux en inspirant et en expirant profondément.

La femme lui fait un nouveau salut poing contre poing, ainsi qu'à Nia.

«Ça nous arrive aussi de temps en temps.» Elle pose sa main sur les épaules de la fillette. «Nous nous défendons, comme toi.»

«Je m'appelle Imani», dit la fille à Nia. Elle est un peu plus petite que Nia, mais plus grande que Noa. «Comment tu t'appelles?«

«Je m'appelle Nia.»

«Et moi, je suis Mamadou.»

«Bonjour, lui dit Imani en lui tendant la main. Ma maman s'appelle Shuri.»

Les personnes qui ont assisté à la scène chuchotent entre elles. On dirait des moustiques qui sifflent. Mamadou entend un homme dire à la femme à côté de lui qu'il trouve cela un peu exagéré. C'est le genre de choses que James Baldwin entendait régulièrement. Lui aussi, on le touchait tout le temps. Les gens du village trouvaient que les cheveux de Baldwin ressemblaient à de la laine. Pour survivre, les familles paysannes élevaient des moutons. Avec la laine de mouton, elles faisaient des couvertures chaudes, des vêtements ou des torchons. En plaisantant, un villageois lui a proposé de laisser pousser ses cheveux pour en faire un manteau d'hiver. Il oubliait que son propre crin de cheval aurait pu servir de fil dentaire.

Comment peut-on avoir l'idée de toucher les cheveux d'une autre personne!

La dame au chien a disparu silencieusement, comme un escargot. Noa rabat son capuchon sur sa tête. Nia regarde Noa et Mamadou. Tous les trois, ainsi qu'Imani et Shuri, sourient.

«Le monde sourit aussi», dit Mamadou.

«Regarde, Noa, même la lune sourit!» Nia tend le bras vers le ciel.

«C'est vrai», confirme Shuri.

Noa regarde la lune en souriant.

«Il nous est arrivé la même chose une fois en allant voir mon groupe Sankofa», dit Imani.

«C'est quoi, Sankofa?» demande Nia alors qu'ils se retrouvent tous à la gare.

Imani commence à raconter. Au groupe Sankofa, elle rencontre des amis et de nouvelles connaissances, parfois il y a une fête. On lit des livres et on regarde des films dont les héroïnes et les héros leur ressemblent. On écoute aussi beaucoup de musique.

«Vous pourriez venir à une réunion», suggère Shuri.

«Nous viendrons volontiers», dit Mamadou.

Shuri se réjouit que sa fille ne soit pas seule. Pour Shuri, il est très important de montrer à sa fille que d'autres vivent des expériences similaires. Mamadou et Shuri

Imani beginnt zu erzählen. Bei Sankofa treffen sie Freund:innen oder neue Menschen, manchmal gibt es eine Party. Es werden Bücher gelesen und Filme geschaut, in denen die Held:innen so aussehen wie sie. Es wird auch viel Musik gehört.

»Ihr könnt auch mal zu einem Treffen kommen«, schlägt Shuri vor.

»Wir kommen gerne mal«, sagt Mamadou.

Es ist schön zu merken, dass ihre Tochter nicht alleine ist, denkt Shuri. Für Shuri ist es sehr wichtig, ihrer Tochter zu zeigen, dass andere ähnliche Erfahrungen machen wie sie. Mamadou und Shuri hören und schauen zu, wie Imani, Nia und Noa sich unterhalten.

Durch die Sankofa-Gruppe können sich Kinder und Jugendliche in der ganzen Schweiz vernetzen. Sankofa reist sogar bis nach Deutschland, um sich mit anderen Gruppen zu treffen. Als Shuri und Imani in Berlin waren, haben sie viele Kinder, Jugendliche und Erwachsene getroffen. Die Jugendherberge war nur für die Sankofa-Gruppe gebucht.

»Es findet immer während der Schulsommerferien statt«, erzählt Imani.

»Vielleicht kann ich dort meinen Brieffreund Teja treffen«, sagt Nia.

»Das ist gut möglich«, sagt Shuri.

Noa langt nach seiner Kapuze und schiebt sie vom Kopf.

»Ich brauche keine Kapuze.«

Dann verabschieden sie sich. Imani und Shuri werden an der Haltestelle mit dem Auto abgeholt. Mamadou, Nia und Noa gehen zu Fuß bis zu ihrem Ferienhaus.

écoutent et regardent comment Imani, Nia et Noa discutent.

Grâce au groupe Sankofa, les enfants et les jeunes de toute la Suisse peuvent tisser des liens. Sankofa se rend même jusqu'en Allemagne pour se réunir avec d'autres groupes. À Berlin, Shuri et Imani ont rencontré de nombreux enfants, jeunes et adultes. L'auberge de jeunesse était réservée au groupe Sankofa.

«C'est toujours pendant les vacances d'été», raconte Imani.

«Peut-être que je pourrai voir mon correspondant Teja», dit Nia.

«C'est bien possible», dit Shuri.

Noa fait glisser le capuchon de sa tête.

«Je n'ai pas besoin de capuchon.»

Tout le monde se dit au revoir. Imani et Shuri sont attendues par une voiture à l'arrêt de bus. Mamadou, Nia et Noa marchent jusqu'à leur maison de vacances.

